

QUI VA AU CINEMA ET POURQUOI ?

De M. René Dasen dans « Film », revue de la cinématographie suisse (exploitants) :

Sous le titre de « Le cinéma au service de la culture et de l'éducation », M. Michael Amgwerd, professeur au collège de Sarnen, vient de faire paraître une étude extrêmement intéressante tant par les statistiques qu'il présente que par le point de vue qu'il soutient.

L'auteur, suivant en cela les directions contenues dans l'encyclique papale *Miranda prorsus*, examine les moyens de mettre le cinéma au service de la société. Il relève tout d'abord la nécessité d'introduire à l'école un enseignement du cinéma

à côté des leçons de littérature et de beaux-arts. Puis il se pose les questions suivantes : Qui va au cinéma ? Pourquoi va-t-on au cinéma ? Que désire le public et que lui offre-t-on ?

Il constate tout d'abord que dans le monde entier, Union soviétique non comprise, 13 milliards de spectateurs fréquentent chaque année les 100.000 salles de cinéma qui sont mises à leur disposition, 35 à 36 millions chaque jour. Si l'on compte que la population du globe est de 2,5 milliards d'individus, chacun va au moins 5 fois par an au cinéma. En Suisse le nombre annuel de spectateurs est estimé à 40 millions. Selon les statistiques de 1956, ils ont à leur disposition 562 cinémas dont le 42 % se trouve dans les villes et le 58 % à la campagne.

Si le nombre des salles de cinéma est en régression aux Etats-Unis où, depuis 1946, 6000 exploitations ont dû fermer leurs portes alors que durant la même période le nombre des entrées a baissé d'un milliard, si en Grande-Bretagne on en est au point mort, en Suisse l'accroissement est constant depuis plusieurs années dans une proportion qui dépasse de loin les besoins. Aussi n'y a-t-il rien d'étonnant à ce que le degré moyen de fréquentation ne soit que de 25 %. Le Suisse va 9 fois par an au cinéma.

D'enquêtes diverses faites dans les milieux ouvriers, il résulte que les apprentis qui ont un gros effort d'assimilation à fournir et qui doivent parfaire leurs connaissances pendant leurs loisirs, comme les préparateurs de laboratoires, les droguistes ou les mécaniciens spécialisés, vont moins au cinéma que ceux qui apprennent un métier moins absorbant. Le 22 % de la première catégorie ne va jamais au cinéma. Seul le 10 % s'y rend régulièrement une fois par semaine. Le 43 % de la seconde catégorie fréquente les salles obscures une ou plusieurs fois par semaine. On remarque d'ailleurs que le cinéma enthousiasme avant tout la jeunesse ouvrière, cela dans tous les pays. Il est assez caractéristique à cet égard que dans notre pays c'est dans les centres industriels que l'on trouve le plus grand nombre de places de cinéma. Ainsi

la Chaux-de-Fonds offre 105 places pour 1000 habitants et Bienne 77 alors que Zurich et Bâle n'ont que 53 places et la ville de Berne 39.

M. Amgwerd tire les conclusions suivantes : tout le monde va au cinéma que ce soit en ville ou à la campagne. Les personnes moins instruites et moins cultivées s'y rendent davantage que les autres. Les célibataires sont plus assidus aux séances que les gens mariés. Le cinéma rencontre avant tout la faveur des jeunes gens et des femmes qui sont plus influençables. La majorité du public se recrute parmi les moins de trente ans. La fréquentation augmente dans les périodes de dépression, d'abattement, d'insatisfaction tant est grand le besoin de se changer les idées.

Selon les statistiques publiées par l'IDHEC trois motifs principaux influencent les spectateurs : le 10 à 20 % va au cinéma par habitude et pour l'attrait qu'exerce l'obscurité de la salle ; le 70 % environ y cherche un divertissement léger et une détente, l'oubli de la monotonie de la vie. Enfin 10 à 15 % des spectateurs voient dans le film un élément de valeur artistique et culturel. Parmi eux 5 % seulement recherchent une véritable émotion cinématographique.